

La journée était magnifique; aussi, à peine eus-je déjeuné, que je pris mon Xénophon, et que, par mon sentier habituel, je gagnai mon arbre: j'étais plongé au plus profond de ma lecture, lorsque je me sentis toucher sur l'épaule. C'était sir Henry!

— Eh bien! mon cher philosophe, me dit-il, toujours sauvage et retiré? Je vous prévins qu'il y a conspiration contre votre misanthropie, car ne pensez pas que personne de nous ait cru à votre indisposition.—Je voulus balbutier quelques excuses.

— Non, continua sir Henry, vous nous avez pris pour des gens à grande cérémonie; vous vous êtes trompé; et la preuve, c'est que je suis venu aujourd'hui moi-même vous dire expressément qu'on vous attendait sans façon à dîner.

— Comment! m'écriai-je. Nof! Aujourd'hui!

— Oui, vous, aujourd'hui, et je vous prévins qu'on ne recevra pas vos excuses, qu'on vous attendra jusqu'à ce que vous veniez, et que, si vous n'avez pas, on ne dînera pas. Voyez si vous voulez prendre sur vous de faire jeûner toute une famille.

— Non, certainement, répondis-je, — je fis un effort, — et j'irai... ajoutai-je en soupirant.

— A la bonne heure, dit sir Henry, voilà qui est parler. Que lisez-vous donc là? un roman de Walter Scott, des poésies de Thomas Moore, un poème de Byron?

— Non, répondis-je, je lisais... — Je ne sais quelle mauvaise honte me retint au moment où j'allais prononcer le nom du grand capitaine, pour lequel cependant j'avais une vénération presque divine; de sorte que je tendis le livre. Sir Henry y laissa tomber un regard.

— Du grec! — s'écria-t-il. — Eh! mon cher voisin, comment voulez-vous que je lise cela? — Depuis que je suis sorti du collège, Dieu merci! je n'ai pas jeté les yeux sur un seul de ces grands hommes dont la collection a pensé me faire mourir d'ennui, à commencer par le divin Homère et à finir par le sublime Platon, de sorte que je puis dire, sans fastoie, que je me crois maintenant incapable de distinguer l'alphabet de l'oméga. — Je voulais me lever. — Non, non, ne vous dérangez pas, continua sir Henry, je ne fais que passer.

— Comment! m'écriai-je, ne m'attendez-vous pas? ne retournons-nous pas ensemble chez vous? ne me présentez-vous point à votre famille?

— Ne m'en parlez pas, me répondit sir Henry; je suis au désespoir que vous ne soyez pas venu hier; mais j'ai aujourd'hui un combat de coqs, dans lequel je suis engagé pour une somme considérable. On m'attend, et je n'y puis manquer; mais soyez tranquille, je ferai diligence, et j'arriverai pour le dessert.

Si je n'avais pas été assis, je serais tombé. Tout mon courage m'était venu de l'idée que j'entrerais dans le salon de ces dames avec sir Henry. J'avais

compté sur un introducteur, et voilà que j'étais obligé de me présenter moi-même, ne connaissant de toute la maison que Jenny... Je laissai tomber mon Xénophon avec un sentiment profond de découragement. Sir Henry ne s'en aperçut pas, et, avec la même facilité qu'il m'avait abordé, il prit congé de moi, me laissant constater de la promesse que j'avais faite et qu'il n'y avait plus moyen de rétracter.

Je restai ainsi une heure accablé, anéanti; puis je songeai tout à coup que j'avais le temps à peine de m'habiller si je voulais arriver chez sir Thomas à l'heure du dîner. Je me levai vivement et je revins en courant vers le château. Je trouvai sur le perron le général et le rajah, qui, m'ayant aperçu de loin, étaient venus au-devant de moi, fort inquiets de l'allure que j'avais prise, et qui ne m'étaient pas habituels. Ils m'avaient cru poursuivi par quelque chien enragé, et accouraient à mon aide.

Je montai à ma chambre et retournai toute ma garde-robe; enfin je jetai mon devolu sur un pantalon café-au-lait, sur un gilet de soie brochée et sur un habit vert-bouteille; c'était un choix de couleurs qui me semblait des plus harmonieux; et, lorsqu'elles furent assemblées sur ma personne, je fus assez content de leur ensemble. J'ordonnai alors au rajah d'aller faire seller mon cheval, craignant d'avoir un moment de solitude pour répéter devant ma glace le salut que m'avait appris mon maître de danse. Je vis avec satisfaction que je le possédais encore assez agréablement pour m'en servir avec honneur, si je ne perdais pas la tête au moment de le faire. Cependant je ne fus que médiocrement rassuré par cette répétition, car je ne me dissimulais pas quelle distance infinie il y a entre la théorie et la pratique. J'en étais à mon sept ou huitième essai lorsque le rajah entra et me dit que le cheval était sellé. Je jetai les yeux sur la pendule; il n'y avait plus moyen de reculer, l'aiguille marquait quatre heures; j'avais cinq milles à faire, et ma science de l'équitation n'était pas assez grande pour me permettre, si pressé que je fusse, une autre allure que celle du pas allongé ou du petit trot. Je rappelai, en conséquence, tout mon courage, et je descendis d'un pas assez délibéré, en essayant de siffler un air de chasse et en me frottant les mollets avec ma cravache.

— Je prévois, dis-je, interrompant le narrateur, qu'il va se passer de telles choses, qu'un verre de punch n'est pas de trop pour vous donner la force de les raconter.

— Hélas! dit sir Williams en tendant son verre, quelque chose que vous prévoyiez, vous n'approchez jamais de la vérité!...

J'enfourchai donc assez courageusement mon poney, continua sir Williams, et je me mis en route. Pendant la première heure, la préoccupation que me causait naturellement la nécessité de conserver